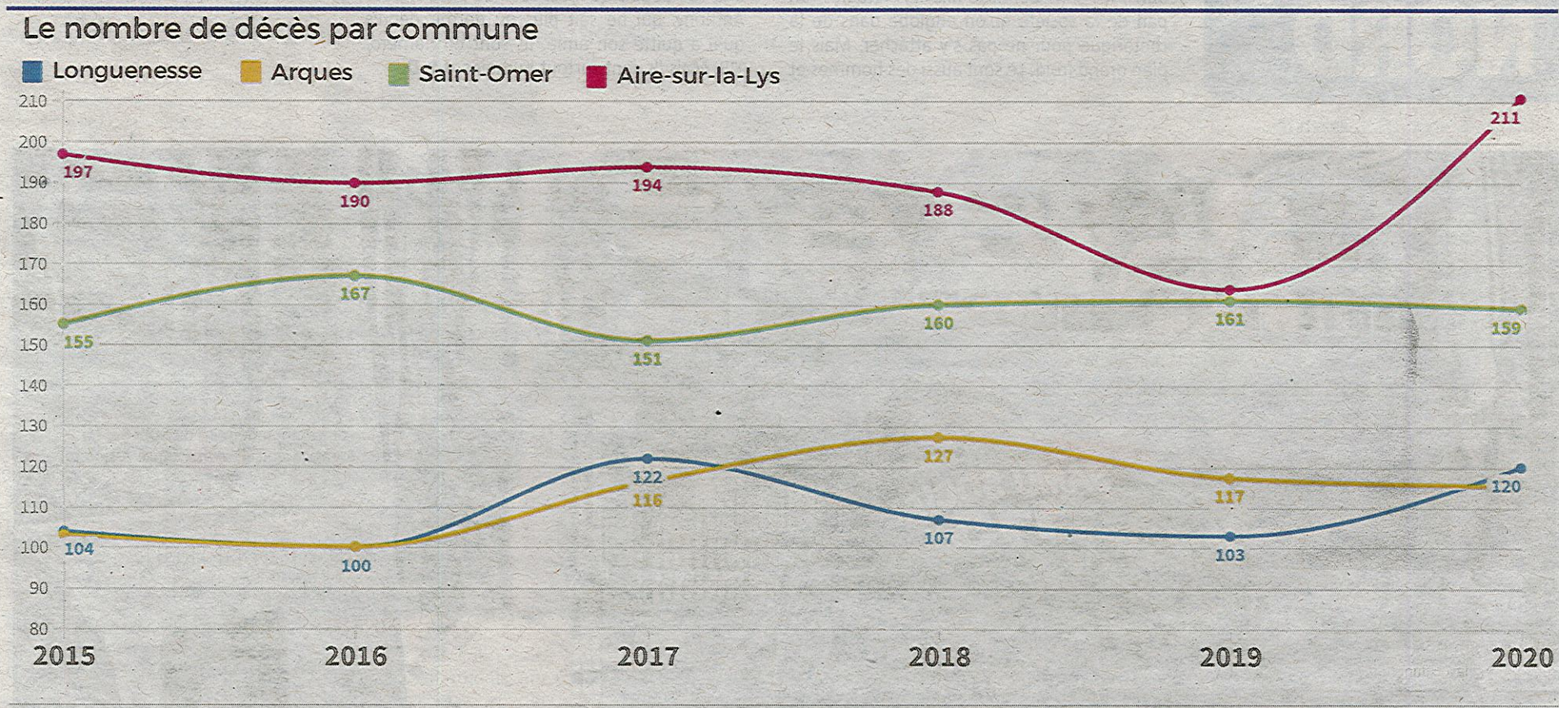
Y a-t-il eu plus de décès en 2020 comparé aux années précédentes ?

Tous les jours, depuis un an, on nous annonce le nombre de morts liés au Covid-19. Inévitablement, le nombre de décès en 2020 a dû être bien plus important que celui des années précédentes. C'est vrai au plan national. À l'échelle locale, il semble que l'on a été assez épargné. Croisons les doigts pour que ça continue ainsi.



AUDOMAROIS. Saint-Omer et Arques : comme si de rien n'était. Ici, le nombre de décès en 2020 est loin d'être un record. À Saint-Omer, on en a enregistré 159, moins qu'en 2019 et en 2018. Même constat à Arques avec 115 décès en 2020. Il n'y en avait pas eu aussi peu depuis 2016 !

Longuenesse : un petit effet. 107 décès en 2018, 103 en 2019, et 120 en 2020. On note une réelle augmentation l'an dernier. Tentative d'explication : la commune a une population assez âgée et c'est bien celle-là que le Covid-19 menace. N'empêche que Longuenesse a connu des années avec plus de décès encore (122 en 2017 et en 2012). Ces années-là, il n'y a guère eu de pandémie.

Aire-sur-la-Lys : une ville sensible. Clairement, la courbe de décès a connu une inflexion en 2020. Jamais depuis dix ans, le nombre annuel de décès n'avait franchi la barre des 200. Et l'an dernier, les services de l'état civil en ont compté 211. La présence d'un EHPAD dans la commune est sous doute une explication. « *On n'a eu aucun décès dans nos EHPAD au printemps*, rappelle le sous-préfet, Guillaume Thirard. *En revanche, il y en a eu beaucoup pendant la deuxième vague, à l'automne.* » Le représentant de l'État évoque un chiffre d'environ 40.

À l'hôpital : une augmentation notable. Sans surprise, le nombre de décès à l'hôpital d'Helfaut a fortement augmenté en 2020. C'est là que sont dirigées les personnes les plus mal en point. Et certaines, hélas, ne s'en sortent pas. Ceci étant dit, la courbe d'augmentation est loin d'être exponentielle. On a enregistré une hausse de 7 % comparé à 2019, mais seulement de 4 % comparé à 2018 et à 2017. On note un effet, mais pas de catastrophe.

En France : une forte progression. On voit la courbe s'infléchir. Jamais en dix ans, il n'y avait eu une telle augmentation du nombre de morts en un an. Ce n'est pas catastrophique, c'est contenu, mais c'est réel.

2015 a aussi été une année noire, et cela s'explique peut-être par un été caniculaire cette année-là. En 2020, l'augmentation est nettement plus prononcée. « *Ce chiffre montre bien les dégâts de cette pandémie. On voit bien que ce virus a des conséquences désastreuses si on ne respecte pas les consignes de distanciation* », insiste le sous-préfet.

LA VOIX DE

Valéry Duhaut

Qu'en dire ?

Il n'y a pas eu plus de décès en 2020. Ça veut dire qu'on en fait trop avec ce virus ? Ça signifie qu'on plonge l'économie dans l'abîme et qu'on nous prive de nos libertés pour rien ? Certains n'hésitent pas à le clamer.

Évitons les conclusions simplistes. L'Audomarois n'est rien à l'échelle nationale. On ne peut pas tirer d'analyse solide depuis notre petit territoire. En France, il y a une surmortalité ; pas colossale, mais réelle.

Si le nombre de morts n'a pas plus augmenté, c'est parce qu'on prend des précautions. Garder ses distances a évité bien des transmissions.

Enfin, on peut aussi penser que cette surmortalité, parfois limitée, s'explique par un transfert de causes. 93 % des décès dus au Covid concernent des sujets de plus 65 ans. Covid ou pas, des personnes en fin de vie seraient parties en 2020. Pour beaucoup, c'est le virus qui a été fatal (en tout cas, c'est la cause officielle du décès) et qui a précipité leur départ.